

Club Culturel Belgo-Russe, asbl

Chers Membres, chers Amis, Nous avons le grand plaisir de vous convier le

Jeudi 14 décembre à 19h

à la projection en larges extraits de l'opéra créé exactement il y a 175 ans

Rousslan et Ludmila

de

Mikhaïl Glinka,

père de la musique russe,



Chanté en russe avec sous-titres français

Introduction par Michel De Grave, Président du Club Culturel Belgo-Russe

Entrée libre

Rue du Méridien, 21, 1210 Bruxelles, Tél. 02/219 01 33



Quelques mots sur Mikhaïl Glinka

C'est en 1804 qu'est né Mikhaïl Glinka, dans une famille typique de la noblesse russe moyenne. Le domaine familial de Novospask, près de Smolensk était riche de mille âmes. Son père servit comme officier dans l'armée avant de se retirer sur ses terres. Les serfs ne s'occupaient pas seulement du travail des champs et du service de la maison, mais pourvoyaient aux plaisirs des maîtres. Beaucoup de nobles possédaient des orchestres composés de serfs. L'oncle de Glinka avait le sien, et ce furent ces exécutants qui initièrent le futur compositeur à la musique. Glinka raconte

«Mon père invitait souvent des voisins, surtout pour son anniversaire ou quand il voulait fêter la présence d'un ami. Dans ces circonstances, on faisait appel à l'orchestre de mon oncle, qui vivait à huit verstes [à peu près 8 km] de chez nous. Les musiciens restaient quelques jours, et quand les hôtes étaient partis et que les danses avaient cessé, ils exécutaient d'autres morceaux. Un jour, je m'en souviens - c'était vers 1814 ou 1815, j'avais dix ou onze ans - on joua le quatuor de Crusell¹ avec clarinette; cette musique me fit une impression nouvelle indéfinissable, un vrai enchantement. Je restai toute la journée plongé dans une douce langueur... C'est de ce jour que date ma passion pour la musique. L'orchestre de mon oncle devint pour moi une source inépuisable des plus vifs plaisirs. Quand on exécutait des danses, j'accompagnais l'orchestre en saisissant un violon ou une petite flûte... Pendant le souper, on jouait généralement des chansons russes transcrites pour deux flûtes, deux clarinettes, deux cors de chasse et deux bassons. Ces sons d'une tristesse tendre, accessible pour moi, me charmèrent infiniment, et peut-être est-ce à ces chansons des moujiks entendues dans mon enfance que je dois ma prédilection pour les thèmes populaires que j'ai développés plus tard dans mes compositions».

Glinka sort premier du pensionnat des nobles de Saint-Pétersbourg, avec le droit d'entrer dans la carrière diplomatique, mais des problèmes de santé l'amènent à partir en cure dans le Caucase où il découvre la musique orientale qu'il allait plus tard utiliser.

De retour à Saint-Pétersbourg, il entre au ministère des ponts et chaussées où le travail est peu exigeant, ce qui lui permet de se livrer à la musique.

Il étudie le piano avec John Field, reçoit quelques leçons du théoricien Fuchs, mais se forme surtout en dirigeant l'orchestre de serfs de son oncle, à qui il fait jouer des œuvres de Boieldieu, Cherubini, Haydn, Méhul, Mozart, et *Fidelio* de Beethoven. C'est donc en dirigeant cet orchestre, qu'il apprend l'harmonie, les possibilités de chaque instrument, et la composition.

Glinka tire paradoxalement bénéfice de ses problèmes de santé quand ses médecins lui conseillent un séjour en Italie. À Milan, où règnent Bellini et Donizetti, il a l'occasion d'entendre leurs opéras chantés par les plus grandes voix de l'époque, mais trouve leurs œuvres trop affectées et manquant de vérité.

Le climat italien n'améliore pas sa santé, et Glinka part pour Berlin en 1833, car avant de rentrer en Russie, il trouve enfin le maître qu'il cherche en vain depuis longtemps, en la personne du théoricien Dehn.

¹ Bernhard Henrik Crusell (1775-1838) est un clarinettiste et compositeur finlandais mort à Stockholm.

Ce séjour à Berlin est écourté en avril 1834 par la mort de son père. À Saint-Pétersbourg, Joukovski, le précepteur du futur Alexandre II, lui suggère comme sujet d'opéra, *Ivan Soussanine*, légende ou réalité historique, les historiens ne sont pas d'accord sur ce point. Ce serf des Romanov, simple moujik, sacrifia sa vie, se laissant massacrer par les Polonais, pour sauver le nouveau tsar que les Russes venaient d'élire. Glinka a d'abord donné à son opéra le nom du héros qui sauva la Russie, mais Nicolas Ier, vexé de voir un serf prendre la place du héros fit rebaptiser le nouvel opéra *La vie pour le tsar*.

Quand il termine *La Vie pour le tsar* au printemps de 1836, le Théâtre Impérial, renâcle à accueillir l'œuvre du premier compositeur qui recourt à de la musique typiquement russe. Le directeur, afin de saboter le drame de Glinka, le soumet à l'approbation du chef d'orchestre vénitien Catterino Cavos qui avait créé en 1815 un opéra intitulé également *Ivan Soussanine*. Cavos vanta si bien la qualité de l'œuvre de Glinka qu'il ne fut plus possible au directeur du théâtre de se dérober.

D'emblée, le succès de la *Vie pour le tsar* est immense. A la fin d'un banquet, Pouchkine, jouant sur le nom de Glinka, qui signifie en russe argile, s'écria «*Notre Glinka n'est pas du glinka, mais de la porcelaine*». Malheureusement, pour être joué, Glinka avait dû livrer gratuitement son opéra et renoncer à ses droits d'auteur. Il lui manquait un élément indispensable à la réussite, l'art de se vendre qu'avait par exemple Verdi.

Malgré son titre, *La Vie pour le tsar* reste une glorification du moujik, ce que la noblesse voit d'un mauvais œil, si bien que l'opéra, qualifié de «musique de cocher» ou de «musique de moujik», après avoir brillé sur la scène impériale, est retirée du répertoire, et n'y reviendra que longtemps après la mort de Glinka.

Glinka conçoit son second opéra de manière encore plus audacieuse, rejetant les airs à l'italienne. Il s'inspire du conte féerique de Pouchkine, *Rousslan et Loudmila*.

I. L'action se passe au Moyen-Âge. Svetosar, prince de Kiev, célèbre en grande pompe les fiançailles de sa fille Loudmilla avec le chevalier Rousslan. Mais la belle est aussi convoitée par Ratmir, un poète et prince oriental, et Farlaf, un prince varègue. Loudmilla chante son bonheur, mais aussi sa tristesse de quitter les siens. Le beau chant nuptial du vieux barde Bayan célèbre les victoires russes et prédit le bonheur des fiancés mais aussi des heures sombres. Effectivement, au milieu de ce somptueux festin, l'orage éclate, et l'assemblée est plongée dans le noir et dans la confusion. Quand la lumière revient, Loudmilla a disparu. On apprendra que Tchernomor, le mauvais esprit, l'a enlevée. Svetosar promet alors la moitié de son royaume et la main de sa fille à celui qui la retrouvera.



II. Rousslan, à la recherche de sa fiancée, consulte le bon sorcier Finn, qui lui promet sa protection. Pendant ce temps, Farlaf s'assure l'appui de Naïna, une fée maléfique. Elle projette d'enlever Rousslan pour que, pendant ce temps, Farlaf retrouve Loudmilla et la ramène à son père. Rousslan traverse un endroit sinistre, où il combat une tête géante et enchantée, celle du frère et ennemi de Tchernomor, qui lui livre une épée magique pour vaincre ce dernier.

III. Naïna attend Rousslan dans son palais, entourée de séduisantes créatures qui pourront lui faire oublier Loudmilla. Chœur des vierges persanes. Ratmir est également présent, et croise une de ses anciennes conquêtes, Gorislava, qu'il avait délaissée et qui retrouve son amour perdu... et volage. Rousslan et Ratmir sont enchantés comme prévu par les suivantes de la magicienne, mais Finn transforme le château en forêt, abolit le sortilège, et déclare que Loudmilla appartiendra à Rousslan, et que Ratmir devra épouser Gorislava.

IV. Dans ses jardins fantastiques, Tchernomor tient Loudmilla enfermée car il est aussi amoureux de la belle. Celle-ci tente de se jeter dans la rivière, mais les ondines l'en empêchent. Tchernomor survient alors avec sa suite, et veut exercer sur elle son pouvoir magique quand Rousslan et Ratmir parviennent à s'infiltrer dans le palais enchanté et interrompt le ballet. Rousslan remporte la victoire et espère pouvoir emmener Loudmilla, mais celle-ci a été endormie par les enchantements de Tchernomor, et personne n'a le pouvoir de la réveiller. Rousslan emporte Loudmilla endormie. Cet acte comporte la marche de Tchernomor suivie de danses orientales.

V. Le dernier acte commence avec une romance de Ratmir. Avec la complicité de Naïna, Farlaf s'empare de Loudmilla endormie, et la ramène à Kiev pour la rendre à son père. Rousslan et Ratmir arrivent aussi. Ce dernier possède l'anneau magique que lui a remis Finn et qui réveillera Loudmilla. Ratmir aime de nouveau Gorislava, et

fait cadeau de l'anneau à Rousslan. Celui-ci réveille sa fiancée. Le père tient sa promesse et la lui donne en mariage. Furieuse, Naïna quitte les lieux.

*
* *

Glinka a prélevé ses thèmes et ses rythmes dans la chanson populaire russe, et dans des airs orientaux.

On peut surtout admirer dans cette œuvre la fête nuptiale du premier acte avec un chœur à cinq temps, et dans le château de Kaïna, un ravissant chœur de voix de femmes sur une mélodie persane: le chœur des fleurs harmonieuses, puis la marche de Tchernomor, la célèbre Lesguinka, transcrite par Liszt, et enfin la magnifique scène finale.

La cabale formée dans les hautes sphères de la société contre l'introduction de la «musique de moujik» contribua à l'échec, et Glinka, découragé, ne composa pas de troisième opéra. Sa carrière artistique n'apporta qu'amertume à ce génie incompris de ses contemporains.

Il vécut quelques années à Paris dans l'intimité de Berlioz, qui incita son ami découragé à revenir à la composition. Il entreprit une nouvelle œuvre, empruntée cette fois au *Tarass Boulba* de Gogol, mais qui resta à l'état d'ébauche. Il passa ensuite deux années en Espagne, où il composa sa célèbre *Jota aragonaise* et *Une nuit à Madrid*. Il avait renoncé aux œuvres de longue haleine et, pendant les huit années qui suivirent la représentation de *Rousslan*, il ne fit que voyager en ne produisant plus que des pièces courtes.

A Berlin, où il revint en 1857, Meyerbeer organisa pour lui, au palais royal, un concert dont le programme ne comportait que des œuvres de lui. Le succès fut très grand et Glinka se montra fort sensible à l'accueil de la société berlinoise. Cette joie devait être pour lui la dernière. En sortant de ce concert il fut saisi par le froid et mourut peu après.



